FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR G. STAVE ALMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXXIX—*Suite.*

—Hé ! là bas ! fit-il d'une voix qui, dépouillée de toute aménité artificielle, sentait le bagne ou le tape franc à pleines tonalités, hé ! là bas ! qu'est ce qu'il y a ! De quoi remuerme-t-il l'On m'a l'on niché ? Il me semble que je dors depuis soixante-seize heures.

—Vous y pouvez compter pour un bon somme, répondit le médecin, mais pour un somme fatiguant.

—Quoi donc ? Je suis brisé, moulu !..... On dirait que j'ai fait la mise rouge au coupe du Bâton... ! Ah ça ! Mais..... il m'est arrivé quelque chose.

—Ah !..... ne cherchez pas. Vous voilà hors de cause.

—Vous dites ?

—Hors de danger.

—Hors de danger ? .... Mais, sacrebleu !.... je m'en souviens, je me trouve mal.

—Allons donc ! vous y venez.

—Je me suis évanoui....

—Vous y êtes.

—Comme une petite maîtresse.

—A peu près..... repartit sérieusement le docteur Martel.

—Ah bien ! elle est *jouasse*, celle là !

Il ne peut être, mais pas gaie.

—Laissons donc, fit l'agent, qui retrouvait ses esprits en même temps que ses forces, et son humeur gai, pour vous autres médecins, il vaut mieux pratiquer poisser à même la boutique. Qu'est ce que je vous dois, mon sauveur ? Car vous êtes mon sauveur, n'est-ce pas ? ajouta-t-il en cherchant à jouer l'ironie.

—Un peu. Vous ne me devez rien. Mes hôtes sont libres de se trouver mal, de se faire soigner et de décéder même dans ma maison de santé, sans qu'il leur soit réclamé le pourboire des infirmiers.

—Mazette ! on fait bien les choses ici.

—C'est ainsi, répondit le médecin, sans sortir de son sérieux et sans aucun sang froid.

—On est gens de revue. On se retrouvera.

—Libre à vous.

—Voyons ! voyons ! en attendant que je retrouve les autres, si je me retrouvais moi même un petit peu. Hein ?

—Que cherchez vous ?

—Le vieil de l'ex chef de la police de sûreté fure ; tait dans tous les coins du salon.

—Parbleu ! ce que je cherche ! ce n'est pas difficile à deviner.

—Je ne devine pas.

—Où est-elle ?

—Qui ? elle ?

—La femme.... qui était ici quand je suis *sauvage*.

—Il n'y avait ici qu'une religieuse.

—Justement..... une religieuse. Où est elle ! c'est vous mire !

—Mais.....

—Comme pour répondre à la question de M. Julies, une porte s'ouvrit, et Joseph, le domestique, parut.

Sur un geste du docteur, il dit

—Monsieur le docteur, la folle est rentrée dans sa chambre.

—Vous l'y avez enfermée ?

—Oui monsieur le docteur.

—Est-elle plus calme ?

—Elle ne parle plus, elle ne bonge plus.

—On n'a pas usé de moyens de rigueur en vers elle ?

—Monsieur le docteur sait quelle est sa douceur. On n'a jamais besoin, avec elle, ni de douches, ni de camisole de force.

—Bien, Joseph, pursuit le docteur. Le domestique se retira.

—Voilà ce que j'allais vous apprendre, dit simplement le praticien en se retournant du coté de M. Julies.

—Ainsi, cette femme !..... demanda celui-ci avec vivacité.

—Cette femme est folle, depuis longues années déjà.....

—Sans espoir de guérison ?

—Helas ! sans espoir.

Le vieillard respira à pleins poumons.

Puis, rivant son regard sur le visage froid et placide du médecin, il laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

—C'est étrange ! murmura-t-il.

—Le pauvre créature, reprit le docteur Martel en sortant de son immobilité que pour relever huit ou dix fois par jour la scène à laquelle vous venez d'assister.

—Ah !

—Il doit y avoir sous jeu quelque ténébreuse histoire, quelque pénible souvenir dont, malheureusement, on ne saura jamais le premier mot.

—Qui mit ? répliqua l'agent d'un air pensif. Vous la connaissez, cette malheureuse ?

—Je ne connais d'elle que sa folie.

—Comment !

—Amenée par un grand seigneur étranger, qui n'a pas voulu me dire son nom, mais qui a payé sans marchander le prix de sa pension dans mon établissement, elle vit entourée de soins et d'égards, vous le voyez.

—Bon, après ?

—Après ! mais rien ! Je suis médecin. Je me dois à ceux qui souffrent, quelque soit leur passé. Je n'ai pas cessé de découvrir un secret qui ne me concerne en rien et qu'on semblait vouloir me cacher.

—Et vous avez bien fait, docteur, s'écria l'agent.

—Vous trouves ?

—Vous avez agi en homme de l'homme

—Ainsi, les honnêtes gens, mon cher monsieur Julies, sont, à votre compte, ceux qui ne s'occupent jamais des affaires des autres ? dit imperturbablement le médecin

—Sans doute, répondit M. Julies avec embarras.

—Enchanté d'apprendre cela de votre bon chef.

Et le docteur Martel allait prendre congé de son nouveau client, quand l'ouvrier cambreur, qui avait écouté silencieusement l'entretien précédent, s'avança et lui dit :

—Vous n'avez plus besoin de moi, monsieur le docteur ?

—Non, mon bon Riffard, vous pouvez vous retirer. Seulement ne l'oubliez pas, demain je vous attends.

—Je viendrai de bonne heure.

—C'est cela.

Au moment où Riffard se dirigeait vers la porte, M. Julies l'interpella :

—Vous vous en allez ?

—Oui, monsieur.

—De quel côté allez-vous ?

—Je remonte du côté des .....Demeure rue aux Fers.

—Voulez vous me rendre un service, monsieur Riffard ?

—Tout de même.

—Je me sens encore un peu *bas-en-jambe*.....ou peu faible..... Je ne suis pas très solide sur mes jambes..... donnez moi le bras....

—Jusque chez vous ?

—Il a l'air sûr avec vous.

—Vous me flattez, monsieur Julies. A votre service ! de mon mieux, pour ce qui.....

—Acceptez, et je vous remaudrai ça un jour où j'aurai.....

—Qu'il vous me l'avez déjà promis, répondit l'ouvrier en faisant allusion aux menaces récentes de l'agent.

—Ne pensons plus à ça. Le service qu'on me rend efface les *pugnos* que j'ai pu avoir. La main retournée, je ne pense plus aux coups que j'ai donnés ou reçus.

M. Julies dit adieu au docteur Martel et partit donnant le bras à Riffard, l'ouvrier cambreur.

XL.

OU RIFFLARD SOULEVE SON MASQUE.

La fièvre attendait toujours à la porte de la maison de santé du docteur Martel.

—Moutons, dit monsieur Julies.

—Bah ! voilà avez une *roulante* ! fit l'ouvrier en employant le langage d'argot du bouleugnou, quel genre ! Alors je vous suis inutile. Bie le bonsoir !

—Non pas ! restez, je vous en prie. Je ne fais qu'une course ici près, et nous laisserons la voiture à l'entrée de la place de la Concorde. Marcher me fera du bien.

—Vous y tenez ?..... Allons-y, répondit Riffard avec insouciance.

Il monterent en voiture.

Il exigeant dit au cocher :

—Retourne à ta place, et fais vite.

Cinq francs de pourboire si tu y vas au grand trot.

Grand on petit, toujours est il que stimulé par cette promesse agréable, l'automédon fouetta vigoureusement le trait à ses deux petites bêtes brouties.

Rien et gens, les uns portant les autres, s'arrêtèrent, peu d'instants après, devant la maison de la rue des Batailles, que M. Julies venait de visiter avant de se rendre chez le docteur Martel.

L'agent ouvrit précipitamment la portière.

L'ouvrier se préparait à descendre avant lui pour lui donner le bras, mais l'autre refusa.

—Voulez vous avoir la complaisance de m'attendre ciaq minutes ? Si il.

—Bon, répondit Riffard, mais ça va donc mal, que vous n'ayez plus besoin de votre bâton de vieillesse !

—Ça va mieux, oui, merci. Attendez-moi, je ne serai pas longtemps.

—Oh ! j'attendrai tant qu'il vous plaira.

M. Julies descendit du fiacre et pénétra dans l'allée de la maison.

A peine eut-il disparu qu'un sifflement doux et modulé comme le chant d'un pinson sortit de l'intérieur de la voiture.

Le cocher se dressa sur son siège et écouta.

Le même sifflement se fit entendre.

Sans avoir l'air de rien, le cocher descendit et sonna d'attacher l'une des lanternes de son véhicule.

—*A quelle heure se lève la lune ?* demanda l'ouvrier cambreur, qui passa la tête par la portière.

—*Elle est levée pour moi*, répondit le cocher, sur le même ton.

—*Et pour qui encore ?*

—*Pour ceux qui veulent tel et qui ne veut pas.*

—C'est toi, *Caporal ?*

—Oui, compagnon.

—Les ordres ?

—Exécutés.

—Le point en point ?

—Oui.

—Le rapport !

—Fiioche a été découvert vers les deux heures de l'après midi. Je l'ai laissé sur place. Il a eu conduit ici dans la journée. Tout est prêt et réglé. M. Julies parti, le comte endormi, a été enlevé et transporté chez le docteur Martel.

—Je sais cela, et Fiioche ?

—Parti avec la femme.

—Suivra t-il le Docteur ?

—Il le servirle, déguisé en Robert Macaire pris de vin.

—Merveille. Ainsi tout est *prêt*.

—*Prêt !* répéta Caporal, qui jusque là n'avait fait que répondre sans regarder le visage de son interlocuteur. Tiens ! c'est vous capitaine !

—Oui, mon brave.

—Ne vous inquiétez de rien. La Cigale est instruite de tout. Tout marche qu'il soit ou qu'il se crive. M. Julies n'y verra que du feu.

—Le soir, là-bas, avec la Cigale, n'est-ce pas ?

—Pour que j'y manque, à ce rendez-vous là, on me coupera bras et jambes.

—C'est bien, Caporal, je suis content.

—Merci aussi, capitaine.

Riffard se renfonça dans la voiture, laissant le cocher remonter sur son siège.

Quelques minutes s'écoulèrent.

M. Julies sortit de la maison.

Il ne se ressentait plus des émotions et des souffrances par lesquelles il venait de passer.

Un observateur sagace n'aurait pu dire s'il était plus désespéré que furieux.

Donnant l'ordre à son cocher de se rendre au coin de la rue Royale, il s'installa auprès de l'ouvrier cambreur, qui se recula pour lui faire place, avec tous les égards dus à son âge, à sa position, à ce qu'il compromettait et à sa convenance, haute de six étages.

Pas un mot ne fut échangé entre les deux hommes durant tout le trajet, — si il fut long, — de la rue des Batailles à la rue Royale.

On stationna enfin.

Les deux voyageurs descendirent.

L'un agent pale, pale, prenant le bras de jeune ouvrier, il alla de coté du boulevard.

A la hauteur de la rue Saint-Honoré un embarras de voitures les força à s'arrêter devant un cabaret, qui existait alors à l'angle de la rue Royale et de la rue Saint-Honoré, cabaret ayant pour enseigne : *A la Porte Saint-Honoré*

—Ah ! ça ! monsieur Jules, fit Riffard, qui profita de la circonstance pour adresser la parole à son taciturne compagnon, ah ! ça ! vous m'avies dit que nous allions causer. Il faut croire que l'envie vous en a drôlement passé, ou bien que vous avez perdu la langue ?

—Hein ! quoi ! Il n'y a rien de drôle dans tout cela, fit l'autre, qui ne donnait évidemment aucune attention à sa réponse.

—Parbleu ! je m'en doute bien qu'il n'y a rien de drôle... pas même l'histoire de donner le bras à un particulier plus sombre que s'il ruminait un mauvais coup.

—Un ?...

—Un crime !

—Un crime ! Qui parle de crime ici ? s'écria l'agent avec un tressaillement nerveux.

Ce tressaillement n'échappa point à son compagnon.

—Qui en parle ? moi !

—Et à quel propos ?

—Mais... à propos de ma soif ... J'étouffe... Je boirais bien quelque chose... Si nous entrions là-dedans..., ajouta-t-il en montrant le cabaret de la *Porte-Saint-Honoré*, en vous délivrant de la larve.

—Peut-être bien.

Au moment d'entrer dans ce bouchon, M. Julies se tourna vers Riffard et lui dit avec un mauvais sourire :

—Ne jone pas à ce jeu là avec moi, petit... Il t'en cuirait.

—Laisse donc, répliqua l'autre en hochant la tête, vous mettez de la malice dans la chose la plus innocente.

—Tu veux me faire boire ?

—Pour vous faire jaser, pas vrai ?.... C'te bêtise !... Puisque vous ne demandez qu'à aller ! répondit l'ouvrier cambreur, qui cherchait à rompre les chiens, se voyant découvert.

—C'est vrai ; la même idée m'était venue.

—Ah ! bien, mais que vouliez promener dans les vignes du père Noé... Après tout, ce ne serait pas de refus !

—Mais je n'ai pas de temps à perdre, sans cela, quoique je sois sur que tu tiennes pas mal de litres, je t'aurais moutré ce que c'est que ma tête.

—Cristi ! veus m'en faites venir l'eau à la bouche.

—Essuie-toi le bec et n'y pense plus, mon garçon.

Tout cela se disait en marchant.

—Voyons, mon bon monsieur Jules, reprit Riffard après un moment de réflexion. Il n'est pas permis de vous servir sans trop de fatigue dans le fond de votre palais, sans un motif aux poinnes.

—Tu veux m'attendre.....pour m'exciter à la confiance, hein !

—Ah ! vous êtes un malin..... il n'y a pas moyen de *pyger* avec vous.

—Que veux tu savoir ?

—Vous avez quelque chose qui vous tracasse.

—Eh bien !

—Qu'est-ce que c'est ?

L'agent s'arrêta.

—Tu es curieux, mon bon Riffard ! lui dit il.

—Il faut bien passer le temps.

—Soit ; je sais bon prince. Sais tu ce que je suis allé faire rue des Batailles ? Ici demanda-t-il avec brusquerie.

—Non, non, lui répondit son compagnon sans qu'un dans muscles de son visage bougeât Il flairait le piège.

(*A continuer.*)

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLESHUVRE, SUCCESSEUR DE Mme DERON,

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se prourer des prospectus à l'établissement.

COLLEGE Commercial de Commerce, sous Commune, en session continuelle sous d'habiles professeurs. Il a été fondé en 1833, et tient une charte de l'Etat. Des milliers d'élèves ont adjoint leur diplôme de leurs livres en sassée dans la plupart des anciennes maisons de cette ville et des Etats-Unis. Les nombreuses élèves dames peuvent suivre le Cours commercial, en l'absence de leurs maris, et y apprendre la comptabilité, anglais, le français, l'allemand, ou l'espagnol, séparément. Une éducation spéciale permettant de gagner $1,000, $2,000 et $3,000 par an, est la meilleure et la plus de dépenses puisent donner à leurs enfants. Un diplôme de collège est un passeport universel pour toutes les affaires de commerce. Catalogues envoyés à qui le demande.

4 nov—3m EUPIN DOLBEAR Président.

COLLEGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIER

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE Bours de cette institution sont en pleinsectivit Les cours ordinaires sont confiés à des professeur le premier mérite, comprenant : le Latin, le Grec, les Mathématiques, l'Algèbre et Géométrie—et les cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français.

Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont dirigées sous la direction de professeurs sérieusement exercés.

L'Anglais, le Français et la Tenue des livres, y sont enseignés simultanément—L'Allemand, l'Espagnol, l'Italien reçoivent à ausiles soins particuliers.

Les prix d'admission varient de $18 à $25 selon le degré d'avancement des élèves.

Pour le PENSIONNAT on traite de gré à gré avec les familles.

LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunesses du commerce, comprennent la Tenue des Livres, langues, calcul commerce et l'étude de l'Anglais et du Français

Prix : $5.

Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Bourbon et Dauphine. Fondé en 1847.

WASHINGTON EXCHANGE,

RUE St-CHARLES, No 19.

Nouzelin-Gérinea,

entre les rues Commune et Canal,

D. H. STELLA,

Mfey—1an Propriétaire.

HARENGS DE HOLLANDE,

Reçus directement par le navire ISLAND HOME.

SAVON DE A. BILLAUD

ABSINTHE ET VERMOUTH EN CAISSES.

A vendre par S. MEÈSE.

1-Jan—3m No 3 rue Tchoupitoulas.

D. E. SCRIGGS. FRANK A. BARTLETT.

SCRUGGS & BARTLETT,

ENCANTEURS,

No 4 rue Tchoupitoulas, et No 4 rue Nouvelle-Levée.

Avances faites sur consignation. 23 jan—1an

R. C. BARROW,

AGENCE DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

—ET—

Agence Générale. Bureau.

15.....Rue Canal, No 15.....

SE charge de l'achat, de la vente et de la louage de propriétés de ville et de campagne. Recouvrements de toutes créances. 1-jan—3m

BUSH & GOODE, Avocats,

LOUIS BUSH, associé resident, bureau, rue du Camp, No 32, au dessus du magasin de J. A. Gravelin, Nouvelle Orléans. Ils exercent leur profession à la Nouvelle-Orléans, dans les paroisses Assomption, Terrebonne, St-Marie, St-Martin et plaident à la Cour Suprême. Les pretentions de la Nouvelle-Orléans qui ont des réclamations dans les susdites paroisses feront bien qu'à s'adresser directement au bureau No 32 de la rue du Camp. 9 janv—3m

MOULOR & DUMESTRE.

IMPORTATEURS DE CUIRS FRANÇAIS.

13.....Rue de Chartres.....13.

Actionnement même rue No 104 ! 29janl—6m

AGENCE GENERALE

Eau-de-vie Sauerne de Forge & Fils, De Alphonse Cahuzac, Champagne ! ha Heidsick, Pierre de St. Canet.

Des ordres seront reçus pour l'importation directe.

AUG. COUTURIE & Co.

37, Vieille Levée.

26fév—1an

J. Hernandez,

COURTIER,

11.....rue Conti-Street.....11

A constamment des billets de l'Etat et de la Ville des mandats, etc. 2 fév—3m

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Bon-Ame, en face de la Place Jackson, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE du M., et se relèvera un CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algier.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant le Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans, au coin des rues Gravier et Commune, seront dans le cas de livrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville, à leur entrée.

Le fret pour les stations du chemin, pour les débarquements de Terre-Aux-Bœufs, de la Nlle Iberie ou de Martinville, est reçu tous les jours (les dimanches exceptés) de huit heures du matin à 5 heures du soir, au pied de la rue Bon-Ame.

Le fret pour tous ces points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera reçu à partir de cette ville, sur les quais de la Nlle-Orléans, et transporté par les stations de Raceland, Lockport et Terrebonne, aux lieux de baisses à vapeur pour toute la route.

Le fret pour les stations du chemin, pour les débarquements, et le fret pour l'intérieur doit être porté sur livraison.

G. W. R. BAYLEY, Surintendant.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir du et après le 17 sept. les convois de ce chemin de fer partiront comme suit

DE LA VILLE,			DU LAC,		
7½ h. A. M.	char. char.	7½ h. A. M.	char. char.
3½ "	char. à vapeur.	3½ "	char. à vapeur.
5½ "	"	5½ "	"
10½ "	"	10½ "	"
3½ P. M.	"	3½ P. M.	"
5½ "	"	5½ "	"
8½ "	"	8½ "	"
10½ "	"	10½ "	"
6½ du soir	char. à vapeur.	6½ du soir	char. à vapeur.

Passage, pour aller et venir, le même jour, 35 cts

Les personnes qui arrêtent à Gentilly devront se avertir le conducteur avant le départ des convois. Passage 15 cents pour aller et autant pour revenir.

GEORGE PANDELY,

Surintendant-général.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DE FRET.

St Louis, Louisville, Cairo, Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport,

Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les susdits points.

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou avoir de tare seront promptement réglées aux lieux de livraison.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 4.

JAMES YONGE. T. S. WILLIAMS,

Agent pour le fret. Surintendant général.

1-janv—3m

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALBAIZA et EDOUARD CALABRESI.....} Directeurs.

DIMANCHE 22 MARS 1868.

Bénéfice de Mlle MARIE HINRY.

Première représentation de

LATUDE,

OU LA SCENE DE CAPTIVITÉ,

Drame en 3 actes et 5 tableaux, précédé d'un prologue.

Entre le 1er et 2e acte,

LA CARDEUSE D'OISEAUX,

Chansonnette par Mlle AMELIE HINRY.

On commencera à 7 heures très précises.

LUNDI, 23 MARS 1868,

Dernière représentation de

LE TROVATORE.

Grand opéra en 4 actes, de Verdi.

MARDI, 24—Dernière représentation de

FAUST.

Tessaisissement, le Bénéfice de M. VAN HUFFLEN

JERUSALEM.

On commencera à 7 heures très précises.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

RUE ST-CHARLES.

SPALDING & RIDWELL.....Propriétaires.

LUNDI soir, 23 mars 1868,

Spectacle tous les soirs, et le Samedi, à midi.

LA MOMIE DE LA VIRGINIE—pièce dans laquelle figure Dick Parker—Tableaux magiques Illustrés, du Professeur Roberts. On ne les a jamais vus en Amérique.—Romances—Danses dans les quelles Delehanty et Hengler paraîtront. ADD RYMAN—Nouvelles pièces comiques

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

RUE ST. CHARLES.

SPALDING & RIDWELL, Propriétaires et Directeurs.

Samedi et Dimanche, 21 et 22 mars.

Dernière représentation (de Matinée) de la pièce

The Red Crook,

Avec de nouveaux décors, des Tableaux, Chants et Imitations de circonstance ; Avant cette pièce, un programme varié et choisi dans lequel paraîtront tous les artistes lyriques (stars) de l'Académie.

SAMEDI et DIMANCHE SOIRS, burlesque burlesque et comique, THE RED CROOK, sera présentée pour la dernière fois, et pour être remplacée par d'autres Nouveautés.

LUNDI SOIR, 23 mars—VIRGINIA MUMMY, pièce dans laquelle DICK PARKER remplira le role de Ginger Blue—Pour la première fois en Amérique, les GRANDS TABLEAUX MAGIQUES du Prof. Robert, du Polytechnique Institute de Londres et de l'Exposition de Paris, professeur engagé expressément pour l'Académie de Musique, par M. Bidwell. 21 mars—2

ROUVERTURE DU

Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.

(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans, AMES, après une tournée fructueuse dans le Nord-Ouest. Ménagerie composée d'un nombre plus ; en remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant BIJAHKAKE, le tigre du Bengal, un ours blanc du Pôle, &c.

On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, ou sont les deux machines à vapeur fonctionnant régulièrement ; Mlle ANNA E. LEAK, la merveille sans bras qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pieds de fantaisie.

Les obèses à deux cordelettes retenus pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans pour les Etats-Unis le 25 mars à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage s'adresser chez

VENTES JUDICIAIRES, agent,

10janv—1an(ed1) 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Ces nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne forment un service régulier et sûr ; l'embarcadère No 50, rivière du Nord.

EUROPE capt. Lemaitre.....Samedi 4 avril
ST-LAURENT, Bocaccio.....Samedi 18 avril
VILLE-DE-PARIS, Surmont.....Samedi 2 mai
FERRIERE, Duchesne.....Samedi 16 mai

PRIX DU PASSAGE (comprris la vin).

payable en or ou son équivalent en papier.

POUR BREST OU LE HAVRE.

Première cabine, $140 ; Seconde cabine, $80.

POUR PARIS.

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord.

Première cabine, $145 ; Seconde cabine, $90

Troisième cabine $55, et en comprenant le billet de chemin de fer, $67.

Les bagages seront marqués pour Paris.

Soins médicaux gratuits.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent sont prévenus qu'en revienant, en prenant les steamers de cette ligne, ils feront les réparations de leurs billets de chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Nouv 11j F. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN,

Steamers de la Malle.

Départ du Piet No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellente ennéagements.

Passage de Première Classe, en or:

New York à Liverpool, $80 ; Aller et retour $135.
New York à Londres $115 Aller et retour $195.
New York à Paris, $125 Aller et retour, $200.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à

ELLIOT & BRAHLER,

8 mars—1an Rue du Commune, No 100.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des Steamers suivants :

GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
STEADS,
MARIPOSA.

Cette ligne partira de et donne des connaissements pour L'VERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Rue Carondelet, No 41

BATEAU RÉGULIER DU MERCREDI SOIR.

Le bateau à vapeur Annie Wagley, pour les Opelousas, Washington, Fort Barrère, Grand et Petit Cocodrie, et la côte de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bon bateau à vapeur Annie Wagley, capitaine Jean E. Louallier, commis M. Keulsson, partira de la Nlle-Orléans, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le mercredi soir, à cinq heures du soir et, de Washington, tous les dimanches matins à 10 heures.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ; à Block Bros, 101 de la rue de la Commune, N. O. ; à O. Hinckley & Bois, à Washington, Lac.

PAQUEBOT REGULIER DE LA NLLE-ORLEANS, DE LA COTE ET DE LAFOURCHE.

THOMAS POWELL, du faible tirant d'eau, capitaine J. F. Kincaid, commis, T. Dennaut, part de la Nlle-Orléans, le MARDI, à 5 heures du soir et le SAMEDI, à 10 heures du matin. Il est de retour les LUNDI et les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Il descends le fleuve tous les vendredis et samedis, dans le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou

A. O. MELANCON,

rue de la Levée, No 54.

PAQUEBOT DU BAYOU SARA, DE LA COTE et de LAFOURCHE.

LAFOURCHE.....Capitaine Baranco.
Le Mercredi.....à 5 heures du soir.
Le Dimanche.....à 5 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Canal, No 118 de la rue de la Commune, à

A. C. GODDIN.

22 mars—1m

Vins d'Espagne exclusivement.

EN MAGASIN, 1112 ORTATIONS RÉCENTES.

600 Barriques—Vins de Bordeaux, Rouge et Blanc.

30 Barriques—Vins de dessert des marques suivantes : Manchec, Garnacha, Rancio, Sherry et Perto.

1125 Bouteilles divers espagnoles.

A vendre par

M. PESANT, agent,

No 2 Carondelet.

28 fév—1m

MALADIES DES YEUX.

LE Dr. Richet, à Paris, médecin chef de clinique du traitement medical et chirurgical des maladies des yeux. Consultations de 1 à 3 heures. Nos 127 rue Caroline, Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures. 11 mar—3m—11j

CONSERVES VOS DENTS

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE

185.....RUE DU CANAL.....185

Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations de son ressort. Consultation en français, en espagnol et en anglais.

10 mai—1an

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste, 1 transport son atelier au No 127 rue Carondelet, au dessus d'une épicerie, 2 depuis les branches de sa profession. Le Docteur K. pratique ses opérations depuis vingt-sept ans et jouit de la plus grande réputation. Il exerce les deux professions, ce qui le rend plus habile et moins onéreux.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Pelican,

Rue du Camp, No 28, Nouvelle-Orléans.

LES risques d'incendie, de risques et de mer y sont pris aux taux du tarif.

CHAS. ROMAN, Président.

M. A. TARLETON, Secrétaire.

A une réunion de la direction qui a eu lieu le 17 de octobre 1867 M. CHAS. ROMAN a été élu président et M. TARLETON, secrétaire.

Directeurs :

Chas. Roman. Wm. A. Shropshire.
B. L. Millaudon. F. Paterson.
T. Bailly Blanchard. S. H. Moody.
Thos. C. Payn. E. Gique.
Domingo Fabre. Saml. W. Todd.
Arthur Fortstall.

INSPECTEUR MARITIME—

R. L. Robertson fr. 4dec—3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home, de la Nlle-Orléans.

Bureau, rue du Camp, No 78, coin Natchez.

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1867.....$321,980 00
Pertes payées dans l'année.....217 749 78
Actif le 31 décembre 1867.....876,724 02

Cette Compagnie continue à assurer, aux taux convenus de prime, contre les risques de la mer, des riviéres, contre les pertes et les avaries causées par les incendies.

ALFRED MOULTON, Président,

WM. H. PERKINS, Vice-Président,

A. W. HUNTER, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Nationale

Contre les Risques Maritimes et les Risques d'Incendie.

BUREAU : AU COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE—(Ballesse Story)

WM. WHANN.....Président
LOUIS SCHNEIDER.....Vice-Président
E. N. GANUCHEAU.....Secrétaire

—Directeurs—

S. C. EMILEY. LOUIS SCHNEIDER.
A. S. MARSFIELD. WM. WHANN.
D. C. MCCAN. J. M. LAFFYRE.
W. W. HOWE. S. L. MILLAUDON.
GEO. W. COCHRAN. GEO. W. PORCH.
J. F. H. GRACK.

La Compagnie continue à assurer contre les dangers de la mer, des riéres et de l'incendie, aux taux du tarif du Bureau des Assureurs de cette ville. 19 oct—1a

Compagnie d'Assurance

FACTEURS ET DES COMMERÇANTS.

39.....Rue Carondelet.....39

Nouvelle-Orléans.

Vous les dividendes de cette Compagnie sont payables au comptant.

Montant des primes reçues la première année de nuit mois) de ses affaires, expirée le 30 avril 1867—$413,636 42.

—ACTIF—

Le 30 avril 1867.....$546,616 91.

Cette compagnie continue d'émettre des polices contre ses pertes et les avaries causées par les incendies et contre les dangers des fleuves et des mers, aux taux courants de prime.

MICHEL MUSSON, President,

HARMON DOANE, Vice-Président,

EO. A. PALFRY, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

James Hewlett. J. Warren.
W. A. Johnson. Wm Ball.
J. W. Burbridge. Robert Pitkin.
Jno I. Noble. Alfred H. Isaacson.
Jno Dunwoody. Hiln'd Millard.
Alfred S Huntington. Saml F. Moore.
Hugh Mc Coll. Wm H. Henning.
Marshall J. Smith. Thos M. Scott.
L. Canfield. Joseph Block.
John Chaffe. J. S. Jennings.
L. H. Terry. R. T. Buohner.
Jos D. Blair. H. H. Ware.

Saml Friedlander.

4ou—6m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

BUREAU, RUE DU CAMP, No 28.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867 :

Sur les risques d'incendie.....$319,916 16
Sur les risques de mer.....68,409 44
Sur les risques des rivières.....22,799 51

Total des primes.....$411,205 41
En moins : Primes non expirées le 31 décembre 1867 $115,902 00
Primes remboursées.....4,314 41

119,677 41

Montant net des primes.....$291,528 00

Pertes : Sur les risques d'incendie.....$59,760 62
Sur les risques de mer.....81,886 18
Sur les risques des rivières.....19,009 44

$160,656 22
Taxes.....1,566 38
Réassurances.....5,274 34
Dépenses, moins le compte d'intérêts.....10,189 83
Intérêts sur scrip.....26,861 60

$184,978 44

Bénéfices.....$97,449 16

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Effets à recevoir pour primes.....$4,734 81
Actions garanties et billets hypothécaires.....$380,772 84
Dû par différentes sociétés de perception.....36,325 91
Actions de la Compagnie du Gaz de la ville de Nlle-Orléans.....183,345 44
Scrips des différentes Compagnies d'Assurances.....98 18 00
En caisse.....43,777 88

$648,955 06
Moins Dépréciation des sus-dits.....92,850 90

Montant net.....$556,104 16
Moins : Intérêts de scrips, non encore payés.....7,839 76
Intérêts payables sur scrips non encore payés.....26 560 00

34,399 76

$521,704 40

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 21 janvier 1868.

PAUL W. COLLENS,

Notaire Public, ex officio Juge de Paix.

Les Directeurs ont déclaré un dividende-scrip de trente pour cent sur le montant net des primes pour l'année expirée le 31 décembre 1867—dividende pour lequel il leur sera remis des certificats à partir de deuxième jour de mars. Il a été résolu les cours de payer à tous les actionnaires un dividende de 10 pour cent sur tous les scrips non encore payés de la compagnie.

—DIRECTEURS—

George Urquhart. Chs. Laffite.
A. Rodriguez. J. M. Lapeyre.
J. M. Lapeyre. J. Mandeville.
T. B. Blanchard. John Hache.
Wm. Stevens. W. T. Williams.
J. A. White. Jos. Bloch.

Bureau, rue du Canal, No 111.

12janv—1an W. H. GUIRAUD.

B. Parent contre Mme Egnn ou Aitken, Robert Egnn ou Aitken, Peter Egnn ou Aitken et Henry Couthy.—No 3066, 3666, 3667 et 3668.

COUR DU DEUXIÈME JUGE de Paix de la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.

Ordonnance de Saisie-Arrêt.

Il est ordonné par le Deuxième Juge de Paix de la Paroisse de la Nouvelle-Orléans, que le Deuxième Juge de Paix de